

sons qui me portèrent à faire le diagnostic de "coliques hépatiques." Confiant dans mon diagnostic, j'entrepris un traitement qui allait droit au but et j'employai tout ce que je pus trouver de mieux dans les auteurs et journaux de médecine pour triompher de la maladie. La morphine, le chloroforme, l'éther, l'antipyrine, les purgatifs de différentes sortes, etc., aucun n'avait une action décisive. La malade commençait à être épuisée par les douleurs atroces qu'elle endurait; son estomac était plus ou moins dérangé par les médicaments et ne supportait plus les aliments les plus légers. Voyant que les médications les plus recommandées n'avaient pas réussi à déloger les calculs qui, dans mon opinion, étaient toute la cause du mal, et la maladie prenant une allure tout-à-fait inquiétante, car la fièvre était élevée et constante, le délire très marqué, et de plus, les organes digestifs étaient le siège d'une irritation rendue évidente par l'état de la langue qui était rouge, sèche, vernissée; en un mot, l'état général de la malade devenant très grave, j'aurais eu certainement des doutes sur mon diagnostic, si je ne l'eusse fait avec de très grandes précautions.

Enfin je résolus d'essayer le traitement par l'huile d'olive. Cependant, je me demandais avec anxiété si ma malade pourrait prendre et supporter une aussi grande quantité d'huile alors que son estomac était aussi irritable. Il fallait essayer tout de même. Ma malade ingurgita avec pas trop de répugnance et de difficulté la quantité prescrite, c'est-à-dire un grand verre, suivi d'un autre semblable un quart d'heure après; j'ordonnai à la garde de passer toutes les selles au tamis, afin de recueillir les calculs qui passeraient. Tamiser les selles, promettre qu'il y aurait des calculs, cela paraissait être un conte de fées aux assistants qui ne pouvaient contenir leur étonnement. Eh bien, cette malade, qui avait peine à garder les aliments et les médicaments, garda bien ses deux onces d'huile, et, au bout de deux heures, des calculs firent leur apparition avec les premières selles. Cette patiente qui n'avait pu être débarrassée de ses calculs par toutes les autres médications, le fut par l'huile d'olive prise de la manière indiquée. Elle passa une quantité considérable de calculs, les uns gros, les autres petits, les uns durs, les autres mous, ceux-ci se brisant à la moindre pression des doigts, et à part ces calculs gros et petits, durs et mous, les selles contenaient une matière granulaire qui n'était ni plus ni moins que des calculs qui, manquant de consistance, avaient été écrasés pendant leur passage à travers les canaux biliaires. De sorte que s'il ne m'est pas possible de donner le nombre exact des calculs que cette patiente a passés, je puis dire qu'ils étaient excessivement nombreux, même qu'elle en était *bourrée*, puisque pendant quelques jours elle passa encore des selles qui étaient presque exclusivement composées de cette matière granulaire dont j'ai parlé et qui